

PROFESSION DE FOI

Je crois en l'existence d'un dieu, d'un dieu auquel je ne m'attends pas, auquel personne ne s'attend. Il faut qu'il soit surprenant, ludique, réjouissant ou décevant, original et contradictoire, moral et immoral. Il peut ressembler aux dieux antiques, classiques et monothéistes, ou bien il peut se sentir esseulé et être empli de désarroi. Peut-être est-il surprenant d'humanité, ou bien d'indifférence, par ses colères ou ses bonnes raisons. Ce dieu doit être bizarre, déconcertant. Il ne faut pas qu'il se prête à la théorie ni à la théologie non plus, il faut qu'il soit intellectuellement stérile, émotivement neutre, instinctivement déroutant.

Bref, je crois en un dieu qui n'existe pas. J'ai plein plein plein d'exigences quant à lui, cela n'est pas conventionnel. Mais en même temps, si je me résolvais plus modestement à un dieu normal, je renoncerais à ma révolte contre le sacré, je renoncerais au blasphème, je renoncerais au paradis autant qu'à la damnation. Ce serait dommage. Par conséquent, je ne peux pas renoncer à croire en ce dieu qui n'existe pas, et qui n'a pas intérêt à exister, sinon ça va chier. Plutôt la précarité d'un dieu maltraité par ses croyants que la sécurité d'un dieu tout-puissant adoré par ses fidèles. C'est plus drôle, il faut être lucide.

Ma vision des religions est contractuelle, la relation qu'un homme entretient avec un dieu doit aller dans les deux sens et ne peut pas vivre de promesses de vie après la vie, parce que la vie s'achève avec la mort, et que nous savons que c'est cette vie qui se croit éternelle. Il faut donc faire comme Blaise Pascal avec un dieu : parier qu'il existe sans y croire (sinon nous pousserions mémé dans les orties). Parier, c'est la meilleure façon de croire, parce que l'on n'ignore pas le facteur risque. Le pari fait, il faut reprendre une activité normale, ce rendre compte de l'absurdité de ce pari, et reparier quand même.

Pour le sport.

par Yirmeyah, le 6 janvier 2007